



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Après toutes ces années pérégrination dans le désert, et aux portes de leur entrée en Israël voici comment les tribus de Gad et Réouven s'adressèrent à Moché Rabénoù : « *Ils s'avancèrent vers lui, ils dirent : Des enclos [pour] menu bétail nous construirons pour notre bétail, ici, et » des villes pour nos jeunes enfants.* » (Bamidbar 32 ;16)

Rachi nous explique qu'ils avaient plus d'égards pour leur argent que pour leur progéniture, car ils ont parlé de leur bétail avant de parler de leurs enfants. Moché leur a dit : « *Vous n'auriez pas dû agir ainsi ! Faites de l'essentiel ce qui est essentiel et de l'accessoire ce qui est accessoire ! Commencez par construire des villes pour vos enfants, et ensuite des enclos pour vos troupeaux !* » (verset 24) (Midrach Tan'houma).

Comment les hommes des tribus de Gad et Réouven ont-ils pu réagir ainsi et faire primer leur moyen de subsistance face leurs responsabilités éducatives ? Cette question est récidiviste à chaque génération. Elle se pose souvent chez les familles ayant l'intention de venir s'installer en Erets Israël.

A l'époque, les tribus de Gad et Réouven, voyant que la manne, nourriture miraculeuse, prenait fin en entrant en Erets Israël, ils conclurent qu'il fallait désormais s'investir plus pour gagner leur vie, et cela au



détriment d'autres priorités.

De nos jours, la montée en Erets Israël, est aussi pour certain la fin de la manne tricolore, allocations familiales, sécu, mutuelle...il va falloir s'investir plus dans le travail pour vivre en Israël, quitte à laisser femmes et enfants, et déroger à un bien-être spirituel.

Chacun de nous doit s'interroger : faut-il concentrer plus d'efforts sur la parnassa ou sur l'éducation de nos enfants ? Faut-il faire primer l'avenir professionnel de nos enfants ou leur avenir spirituel ? Faut-il monter en Israël coûte que coûte ?

Le travail tout comme l'étude de la Torah sont deux éléments essentiels de la vie. Ils nous ont été donnés par D.ieu pour nous rapprocher de Lui. Leur nécessité et leur interdépendance se retrouvent dans la Michna, la Guémara et jusqu'à la Halakha.

La Michna Pirkei Avot (2;2) nous dit : « *Raban Gamliel, fils de Rabbi Yéhouda Hanassi dit : « L'étude de la Torah assortie d'un travail est salubre, car l'effort pour les deux fait oublier la faute. Toute étude de la Torah qui n'est pas assortie d'un travail finit par être annihilée et entraîne la faute.* ».

Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Les faits de notre Paracha sont connus, mais il est toujours bon de réviser nos classiques, Bilâm (le sorcier) n'a pas réussi sa tâche, béni Soit Hachem! Pourtant, il ne lâchera pas prise et donnera le conseil perfide à Balaq (le Roi) de faire trébucher les Bnés Israël dans la faute. Car Bilâm le sait, le D.ieu d'Israël a en opprobre les rapports extra conjugaux et la débauche. Balaq suivra son conseil et prostituera les Filles de Midian.

Les résultats iront au-delà de toutes leurs espérances puisque 24 000 jeunes hébreux périront dans l'épidémie (en punition de la faute. Comme quoi notre D.ieu puni bien sur terre les fauteurs).

Au plus fort de l'hécatombe, Zimri Ben Salou, un prince de la tribu de Chimon, prendra la fille du Roi de Midian (Kosbi Bat Tsour) et se présentera devant Moché Rabénoù et les anciens. Il demandera avec beaucoup d'arrogance : *"Est-ce que cette fille de Midian m'est permise ou non?"* Si vous me répondez négativement, alors pourquoi Moshé s'est marié avec la fille du grand prêtre de Midian ? (Pour ceux qui n'ont pas suivi les épisodes précédents, il faut savoir que Tzipora, la femme de Moshé Rabénoù est fille de Ytroh et ce dernier était au départ prêtre à Midian).

Seulement sa question est biaisée à l'image de tous ces gens éloignés de la communauté qui abordent les hommes en chapeau et chemise blanche en leur sortant la question (leur joker), *où se trouvait Hachem durant la Shoah?*

Or, il faudrait leur demander si cette question est un véritable questionnement ou plutôt un alibi au fait qu'ils ne veulent en aucune façon changer d'un iota leur manière de vivre et de concevoir leur vie.



JE SAIS QUE TU LE PEUX (Pin'has)

A cogiter car il est certain que Tzipora a reçu une bonne « Guérou (orthodoxe) ». Car déjà à l'époque de la Sortie d'Égypte, Ytroh avait adhéré corps et âme aux idéaux développés par nos saints patriarches (Preuve en est puisqu'il a été mis en quarantaine par son peuple pour ses idéaux révolutionnaires).

De plus, lors de l'événement du Don de la Thora, toute la communauté est rentrée dans l'Alliance avec D.ieu grâce à une conversion en bonne et due forme au pied du Mont Sinaï. Donc même si Tzipora était native de Midian, elle avait coupée tout lien avec son passé d'idolâtre. Pour Zimri c'était bien différent car il tenait à provoquer le public en se permettant une femme étrangère qui n'avait fait aucune démarche pour accepter le joug de la Thora et des Mitsvots.

Zimri ira encore plus loin dans son effronterie puisqu'il prendra Kosbi la princesse et s'isolera avec elle dans sa tente à la vue de tout le monde ! Personne ne réagit devant son insolence si ce n'est Pinhas. Il se souvint de la Loi.

Il prit sa lance, pénétra dans la tente et transperça les fauteurs (Voir le Midrash qui enseigne qu'il a eu droit à 10 autres miracles). Suite à son action d'éclat, l'épidémie s'arrêta et Hachem lui donna l'alliance de la paix : il deviendra Cohen et aura droit à la vie éternelle puisque nos Sages enseignent que Pinhas c'est le Prophète Elyahou. Or on le sait, Elyahou n'est pas mort comme tous les mortels puisqu'il est monté au Ciel vivant dans un char de feu. De plus notre tradition précise qu'à chaque Brith Mila le Prophète se tient présent. Le Rav Gamiele Rabinovitch Chlita (Tiv Haquéhila Pinhas 3ème année) pose une question. Pinhas a-t-il été adulé par la foule après son acte de bravoure ou non ? Suite p2



Rabéno Ovadia Barténoura explique : « Si on dit que l'homme doit être constamment plongé dans l'étude de la Torah et que la fatigue ainsi causée lui fera oublier la faute, en quoi le travail est-il nécessaire ? C'est pourquoi il était nécessaire d'ajouter que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finira par s'annuler. En effet, personne ne peut vivre sans subsistance ; sinon, l'homme en viendrait à voler et oublierait son étude. »

Le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 156,1) consigne la loi par cette Michna (Beth Yossef) : « Après la prière du matin puis l'étude au Beth Hamidrach, il faut vaquer aux occupations matérielles du gagne-pain. Car toute étude de la Torah non accompagnée de travail finit par s'effiloche, disparaître et entraîner la faute. Car la pauvreté amènera l'homme à transgresser la Volonté divine. Cependant, on veillera bien à faire de l'étude le centre de sa vie, et de son travail l'occupation secondaire ; de cette façon, l'un comme l'autre réussira. »

Mais qu'en est-il de ceux qui étudient toute la journée sans travailler ? Le Biour Halakha explique que cette règle n'est valable que pour la communauté dans son ensemble, mais qu'à toutes les époques il existe des êtres d'exception qui se livrent entièrement à l'étude de la Torah.

Et dans le Séfer Hamikna il est écrit : « Apparemment, cela ne contredit pas l'enseignement de Rabban Gamliel, expliquer plus haut. En effet, un Talmid 'Hakham qui fait de l'étude de la Torah son métier, qui est animé d'un désir puissant de progresser dans les voies d'Hachem, qui ne s'en détache ni jour ni nuit, et qui met sa confiance en Lui pour qu'il lui procure ses moyens de subsistance, alors Hachem y pourvoira. »

Le Michna Broura (156§1), explique que l'on doit travailler uniquement pour les besoins de sa subsistance. Le 'Hafets 'Haïm écrit à ce sujet (Chem Ôlam-hézkat Hatorah §13) que les connaissances de Torah sont minimes à cause du trop grand investissement dans les besoins matériels. Ai-je besoin d'une 4ème paire de chaussure, d'une 2ème voiture ou encore de partir une 3ème fois en vacances... ? Tout cela coûte le prix de l'étude !

Le Chaâr Hatsioun (156§1) donne un conseil pour bien mesurer combien il faut travailler et ne pas se prendre au piège du Yétser Hara « d'en vouloir toujours plus » : Essayer d'imaginer combien nous serions prêts à travailler pour nourrir ou vêtir notre prochain.

Le Kerem David explique que lorsque Raban Gamliel affirme que toute étude de la Torah qui n'est pas accompagnée d'un travail finit par être annihilée, il veut nous mettre en garde contre la pensée suivante : « Je vais diviser mes années, une partie pour D.ieu et une partie pour le travail. Je commencerai par me consacrer à ma subsistance puis, lorsque j'aurai beaucoup d'argent, je laisserai les affaires et me rendrai au beth-hamidrach pour étudier la Torah. » Hillel se prononce également contre cette conception (Michna 2 ; 4) : « Et ne dis pas : 'J'étudierai quand j'aurai le temps' ; peut-être n'auras-tu pas le temps. » Le travail doit aller de pair avec la Torah, c'est-à-dire que l'homme doit fixer chaque jour un temps pour l'étude de la Torah et un temps pour le travail, et il ne doit pas les dissocier. S'il n'agit pas ainsi, ni l'un ni l'autre ne se maintiendront.

On retrouve cette idée de présence de la Torah dans l'un des versets le plus répété (premier paragraphe du Chéma Israël; Devarim 6,7) : « Tu enseigneras

[les paroles de la Torah] à tes enfants et tu en parleras en résidant dans ta demeure et en allant en chemin, à ton coucher et à ton lever. ». Le Sifri commente : « Tu en parleras... Tu en feras l'essentiel [de ta vie] et non pas quelque chose de secondaire. » Cette présence donnée à l'étude de la Torah ne l'est pas seulement par rapport aux occupations matérielles du gagne-pain, mais aussi et d'autant plus par rapport à l'étude d'autres sciences.

Chaque année le soir du sédèr de Pessa'h, nous chantons tous en famille le célèbre « Dayénou/cela nous aurait suffi ! ». Un des couplets dit « S'il nous avait donné la Torah ; et ne nous avait pas fait entrer en Terre d'Israël, cela nous aurait suffi. ». Le Rav Ovadia Yossef Zatsal, fait joliment remarquer que l'auteur de la Hagada n'a pas dit « S'il nous avait fait entrer en Terre d'Israël et ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi » Car Erets Israël sans Torah n'est pas mieux qu'un pays quelconque. Le 'Hafets 'Haïm aussi nous dit, dans le même sens : « Erets Israël sans Torah, que D.ieu nous en préserve ! » Cela signifie qu'un Juif peut se maintenir avec la Torah en exil, mais à l'inverse, vivre et vouloir posséder Erets Israël sans la Torah, c'est impossible ! C'est pourquoi les Bnei Israël devront d'abord recevoir la Torah afin de pouvoir entrer en Erets Israël.

Un grand message pour chacun d'entre nous, celui qui désire monter en Israël, ou qui y est déjà installé : lorsqu'on parle d'Alya, il s'agit « d'Alya Rou'hanite » (élévation spirituelle), nos motivations pour vivre en Israël devront uniquement répondre à des aspirations de s'élever dans la Torah.

En d'autres termes, la Torah ne nous dit pas qu'il faut négliger la parnassa mais l'important est de faire la juste part des choses. En effet le message transmis par Moché Rabéno dans sa réponse est qu'il est important dans un foyer, de ne pas confondre l'essentiel et l'accessoire. C'est-à-dire que nos enfants et leur réussite spirituelle doivent avoir priorité sur toutes les préoccupations d'ordre matériel.

Ainsi les préoccupations premières d'une personne qui déciderait de s'installer en Israël, est de vérifier avant tout dans quel cadre ils pourront évoluer sainement dans les voies spirituelles. Est-ce qu'il existe un véritable équivalent là où l'on désire s'installer ? Est-ce ingénieux de laisser femmes et enfants seuls pour aller chercher son pain au-delà des frontières, pendant des jours voir des semaines ? La vraie question à se poser est combien coûte l'argent que l'on va gagner ?

L'alya, mutation professionnelle, ou tout autre changement de cap ne se feront pas au détriment de nos enfants sous le prétexte de la parnassa.

Gardons en tête, que c'est Hachem et Lui seul qui accorde à l'homme sa nourriture, exactement comme à l'époque de la manne, comme nous l'enseigne la Guémara (Beitsa 16) notre parnassa est fixée par le Tout-puissant aux centimes près, de Roch hachana à Roch hachana. En nous remettant entièrement à Hachem, et ne pas considérer notre parnassa comme le premier de nos soucis, nous garderons l'esprit libre pour nous préoccuper d'abord de notre « bien-être » spirituel et de celui de nos enfants, au présent et à l'avenir.

Rav Mordékhaï Bismuth

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

JE SAIS QUE TU LE PEUX (suite)

Et de répondre suivant le verset de la Paracha, "Pinhas fils d'Eliézer Fils de Aharon a stoppé Ma Colère (dit Hachem) ". Rachi fait remarquer que le verset donne la filiation de Pinhas (jusqu'à son grand-père paternel) car les tribus se moquèrent de lui. Ils disaient "Voyez le petit-fils de celui qui a engrossé les veaux des idoles (Ytroh) qui tue un prince d'Israël". Afin de faire taire tous les railleurs, le verset a eu besoin de souligner que Pinhas est aussi le petit fils de Aharon (du côté paternel). On voit donc que les tribus se moquèrent de Pinhas du fait que son grand-père maternel (Ytroh) avait dans un passé lointain servi les idoles. Malgré

tout, son action sera couronnée par la consécration de D.ieu puisqu'il lui donnera l'alliance de la paix.

De là apprend le Rav Rabinovitch, un homme peut faire de grandes actions salvatrices et pourtant ne pas recevoir l'aval de son entourage. Ce n'est pas pour autant qu'il devra s'en abstenir ou baisser les bras devant la tâche ! Un homme doit savoir que la véritable récompense vient de D.ieu et non les hommes (dans ce monde ou dans celui à venir car Il n'existe pas d'oubli devant le Créateur).

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de Hanna bat Chochana parmi tous les malades de Am Israël

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Les vacances se rapprochent et cette période risque de perturber notre rythme quotidien et faire déplacer nos priorités ou nos efforts quotidiens.

Parce que nous ne sommes plus dans notre environnement, nos exigences en cachent « ramollissent », l'engagement à prier avec un minyan et les temps d'études sont généralement laissés de côté.

Tout ces efforts annuels qui ont été développés, ont été oubliés à la maison pour laisser la place aux vacances. **Mais la Torah n'est pas comme le travail et les congés payés n'existent pas.**

Chacun d'entre nous a déjà eu l'occasion de constater que lorsque l'on déplace une bougie, la flamme risque de s'éteindre. Et, tout naturellement, par prudence, on met sa main en protection pour ne pas qu'elle s'éteigne. Ainsi, lors de nos déplacements nous devons être prudents, et protéger notre flamme, qui sans cette vigilance, risque de s'éteindre et de nous laisser dans l'obscurité.

Le Rav 'Haïm Schmoulevitch Zatsal raconte l'histoire d'un petit bébé qui se trouve dans les bras de sa maman. C'est ainsi que chaque fois que sa maman se déplace, que ce soit dans un bus, au supermarché..., automatiquement **lui aussi se déplace avec elle.**

A la fin de la journée, on questionne l'enfant en lui demandant s'il se souvient de tous les endroits qu'il a parcourus dans la journée. Le bébé répond qu'il n'en a aucune idée, la seule chose qu'il sait, **c'est qu'il a été toute la journée dans les bras de sa maman.**

C'est ainsi que nous devons vivre, en nous sentant comme ce bébé dans les bras de Notre Papa toute la journée. **Les changements de décors géographiques ne doivent pas provoquer de changements dans notre décor spirituel.**

Évidemment, nous pouvons effectivement nous retrouver dans des endroits où il n'y a malheureusement pas de synagogue, où il faut faire plusieurs kilomètres pour trouver une épicerie cachère, où le climat est

LES VACANCES ARRIVENT...

tellement chaud que nos vêtements se font obligatoirement plus légers. Toutes ces conditions nous incitent à être plus "cool" que d'habitude.

Mais la vraie question est : **"Que fait-on dans un endroit où l'on ne peut rester nous-mêmes ?"**

Le Pélé Yoets rapporte que nos Sages disent (Yéroushalmi berakhot 4;4) : "Tous les chemins sont dangereux", en chemin on ne peut servir Hachem entièrement car on est obligé de faire attention aux dangers. C'est pourquoi il est dit : "Heureux ceux qui sont assis dans leurs demeures." (Téhilim 84;5)



Lorsque nous programmons nos déplacements, la première chose à **vérifier est si l'on peut continuer à être "Juif"**, si notre Chabat peut être respecté, s'il l'on peut manger correctement cacher... Si l'on se place intentionnellement dans un endroit avec des courants d'air, c'est sûr que la flamme s'éteindra.

Un Juif n'est jamais en vacances, la Avodat Hachem est un travail à plein temps. Nous devons toujours être préoccupés de savoir si nous pouvons continuer à faire Torah et mitsvot là où nous sommes. De même que nous vérifions toujours si nous aurons un certain confort vital minimum, nous devons être sûrs de pouvoir aussi respecter nos besoins vitaux de Juifs tels que la prière, la nourriture et l'étude.

Le but est de laisser la flamme toujours allumée et de la raviver de jour en jour. Comme la flamme olympique [Hamavdil!] qui brûle et passe de main en main pour arriver au but.

Montrer à nos enfants que nous sommes conséquents et constants quelles que soient les conditions extérieures, que nous ne faisons pas les choses par habitude et lorsque cela nous arrange, que nous sommes soucieux de faire briller notre Judaïsme à chaque instant, allumera en eux un feu ardent qui les guidera vers le bon chemin, toujours à l'abri du vent.

Bonnes vacances!



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

L'EAU, UN APPORT ESSENTIEL

En raison de son importance vitale, l'eau se trouve à profusion à la surface du globe terrestre, et constitue plus de 70% du corps humain. Elle est primordiale pour le bon fonctionnement de tous les organes, en particulier les reins, responsables, entre autres, de l'élimination des déchets, de la fabrication de l'hormone permettant la formation de l'hémoglobine, de la cortisone, etc. Il faut absolument préserver les reins en buvant beaucoup d'eau, en consommant une nourriture appropriée, une surveillance de la tension artérielle et en s'abstenant de fumer.

De nos jours, avec la multitude des produits alimentaires industrialisés, une quantité considérable de déchets qui n'existaient pas auparavant pénètrent dans notre corps – comme ceux contenus dans le sucre, la margarine, les colorants alimentaires, les conservateurs, les fritures de toutes sortes, etc. C'est grâce aux reins que notre corps peut éliminer tous ces produits toxiques ainsi que les résidus de pesticides se trouvant sur les fruits et les légumes.

L'eau bue en quantité suffisante évite la formation de calculs rénaux. D'après les chercheurs, en buvant beaucoup d'eau, on pourrait même réduire de moitié les risques de cancer de la vessie qui est au quatrième rang chez l'homme. Jadis, on exerçait des métiers qui requéraient de gros efforts physiques qui donnaient soif, mais ce qui n'est plus le cas de nos jours. La majorité des personnes travaillent dans des locaux climatisés et risquent fort de se déshydrater si elles ne boivent pas avant d'en éprouver le besoin. Le Rambam dit : « Il faut boire seulement si on a soif », ce n'est pas valable aujourd'hui (les gens étant en majorité sédentaires). Il est donc impor-

tant de boire pour préserver ses reins.

Vous connaissez certainement, la vie difficile que mène une personne dont les reins sont atteints et qui est obligée toute sa vie de faire régulièrement des dialyses. (Que D' nous en préserve).

Ainsi, celui qui pèse 60 kilos devra en boire entre 2,1 et 2,5 litres par jour, soit douze verres environ. Bien sûr, en cas d'activité physique intense ou de forte chaleur, il faut augmenter la quantité d'eau. L'eau du corps est éliminée sous forme d'urine et par la transpiration. Un manque d'eau, associé à une forte chaleur et à des efforts physiques intenses, peut entraîner des maux de tête, une déshydratation et un danger de mort immédiat. Pour savoir si on boit suffisamment, on peut mesurer la quantité d'urine éliminée au cours d'une journée : elle doit tourner autour de deux à deux litres et demi.

Boire abondamment empêchera aussi la phlébite ; pour éviter cette inflammation des jambes, il est important de ne pas rester assis trop longtemps les jambes repliées. Il faut se lever et faire un petit tour toutes les une ou deux heures.

Parfois, le manque de boisson peut même provoquer une sécheresse oculaire.

Avertissement aux mères : les nourrissons se déshydratent très vite ! Parfois ils sont entre la nourrice et la grand-mère, la voisine ou la baby-sitter, et perdent leur équilibre hydrique. C'est dangereux ! Par conséquent, vérifiez régulièrement qu'il boive assez et que la couche du bébé est suffisamment humide.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita—Contact ☎00 972.361.87.876



L'OISIVETÉ EST LA MÈRE DE TOUS LES VICES

« Voici l'itinéraire des enfants d'Israël » (Bamidbar 33-1)

La période des grandes vacances est un moment critique de l'année. Nos Sages nous enseignent (Messilat Yécharim chapitre 11) que **l'oisiveté est la mère de tous les vices**. L'oisiveté entraîne l'ennui (Ketoubot 59b), et **l'ennui peut entraîner une personne à commettre des actes qu'elle regrettera plus tard**, D. en préserve. Ainsi, il est de notre devoir impératif de **surveiller nos enfants qui nous sont si précieux, de vérifier leurs fréquentations et les endroits où ils vont se divertir**. Souvenons-nous du verset avec lequel débute la paracha de la semaine: "*Voici l'itinéraire des enfants d'Israël sortis du pays d'Egypte selon leurs légions sous la conduite de Moïse et d'Aaron*". Les commentateurs interrogent; **ne savions-nous donc pas déjà que Moïse et Aaron guidaient le peuple?** Nous le savions déjà, et pourtant la Torah insiste: le voyage est réussi quand une autorité compétente en est responsable, si Moïse et Aaron sont les accompagnateurs et surveillent le peuple. **Quand un adulte responsable et compétent supervise, c'est la garantie que le voyage sera conforme à la volonté de D., que ce sera une excursion positive et non pas une aventure sauvage**. Que D. nous aide à réussir l'éducation de nos enfants.

Le Gaon Rabbi Yossef Machach *zatsal*, le Rav de Tlemsen au Maroc, relate l'histoire suivante: **un Juif anglais fortuné maria ses deux filles à deux hommes riches également**. La première entra dans un palais immense, rempli de domestiques à son entière disposition. Elle finit par s'adonner à une vie de luxe comprenant vacances et fêtes. Elle se fit confectionner des habits luxueux de soirée et s'acheta de nombreux bijoux, se rendit au théâtre; de mauvaises rumeurs commencèrent à circuler à son sujet. **Son mari fut jaloux et des querelles éclatèrent entre eux. Ils finirent par divorcer et elle retourna tête baissée dans la maison de son père**. Elle tomba en dépression et fut la disgrâce de la famille. De son côté, **la seconde** entra également dans un immense palais rempli de domestiques à sa disposition. Des femmes de chambre rangeaient, des cuisinières préparaient de délicieux repas, des jardiniers embellissaient les jardins, cependant, elle **s'entêta à prendre part à toutes ces activités**. C'est elle qui rangeait sa chambre, qui cuisinait de ses propres mains, tricotait, brodait et cousait. Son mari en fut étonné: pourquoi te fatiguer ainsi à travailler alors que tu peux t'asseoir, croiser les bras et jouir des plaisirs d'être riche en profitant des délices de l'oisiveté. **Elle lui répondit avec sagesse**

que l'oisiveté est la mère de tous les vices et le travail fait oublier le péché. Mais ces paroles ne reçurent pas l'approbation de son mari. Un jour, il lui proposa de l'accompagner en voyage à l'étranger. Il lui demanda quel pays elle désirait visiter: les ponts de Paris, les ruines de Rome, les antiquités



grecques, les rues d'Istanbul ? A sa grande surprise, elle lui proposa l'Espagne. Ils voyagèrent en Espagne et visitèrent Madrid. Elle déclara à son mari: **"Je voudrais assister à une corrida"**. Ils prirent place dans un stade dans lequel un énorme taureau noir enragé fit son entrée en furie. Le toréador, armé d'une lance, agita devant lui un mouchoir rouge, et le combat commença. La femme s'étonna et dit à son mari: "Dans l'antiquité romaine, des gladiateurs combattaient dans le cirque contre des bêtes féroces. Ici, en revanche, **ils combattent contre d'innocents taureaux**", "D'innocents taureaux?!" gloussa son mari. "Tu as devant toi un taureau sauvage, une véritable machine à tuer. Sans l'agilité et les combines du toréador, il se ferait littéralement déchieter". Elle reprit de façon innocente: **"Les taureaux sont des animaux dociles**, ils portent le joug, les enfants peuvent jouer sur eux et ils ne font aucun mal à personne !" Et son mari, heureux de lui faire part de sa science: **"Ces taureaux sont domestiqués depuis leur naissance**. Ils sont entraînés à porter le joug, avec docilité et soumission. Alors que les taureaux de corrida n'ont jamais porté le joug. Par conséquent, si on les énerve, même un tant soi peu, ils se mettent en furie et sont capables de tuer". "Vraiment ?!" déclara-elle abasourdie. **"S'il en est ainsi, pourquoi ne veux-tu pas comprendre que les êtres humains sont pareils... s'ils apprennent à porter le joug, à travailler, ils seront domestiqués. Mais s'ils sont oisifs, ils deviendront fous"**.

Rav Moché Bénichou

"Un homme sur l'assemblée, qui sorte devant eux et rentre devant eux, qui les fasse sortir et les fasse entrer ..." (27.17)

Rabbi Israël Salanter rapporte un enseignement de nos Sages: "*A l'époque pré messianique, la face de la génération sera comme celle d'un chien*" (Sota).

Que veut dire cette comparaison ? Un chien court toujours devant son maître mais, de temps en temps, il tourne la tête et regarde en arrière pour voir vers où son maître se dirige et prendre cette direction.

A l'époque du Machiah, "la face de la génération", c'est-à-dire ceux qui prétendent être les dirigeants et les représentants du peuple, sera "comme celle d'un chien", car ils adopteront l'attitude du chien.

Ils marcheront devant le peuple et se tiendront à sa tête, mais n'auront aucune voie tracée devant eux et aucune influence sur le peuple. Au contraire, de temps à autre, ils se retourneront pour entendre ce que dit "la rue" et connaître l'opinion des médias.

En fonction de cela, ils dessineront leur programme afin de plaire au public. Un vrai dirigeant juif doit conduire le peuple et lui enseigner la voie de D. même au risque d'être désapprouvé.

Le Rabbi de Vorka a dit: « Qui sorte devant eux », qui ira corps et âme pour le peuple juif. Le Hidouchei HaRim a dit: "Qui les fasse sortir", qui les fasse sortir de la bassesse et de l'impureté, "et les fasse entrer", vers l'élévation et la sainteté. Il conclut en disant: le dirigeant qui suit le peuple est entraîné vers la bassesse.

« Moché se mit en colère contre les officiers de l'armée. » (31, 14)

Nos Sages affirment (Pessa'him 66b) que quiconque se met en colère, s'il est sage, perd sa sagesse. Ils le déduisent de Moché au sujet duquel il est écrit « Moché se mit en colère contre les officiers de l'armée », suite à quoi le verset souligne « Eléazar le pontife dit aux hommes de la milice qui avaient pris part au combat: "Ceci est un statut de la loi", laissant entendre que cette loi avait échappé à Moché.

A priori, la colère de Moché était justifiée et il eut raison de leur reprocher d'avoir laissé en vie les femmes de Midian qui les avaient fait fauter. Aussi, pourquoi oublia-t-il les lois relatives à la cachérisation d'objets employés pour l'idolâtrie ?

Rav Haïm Chmouleviz *zatsal* en déduit qu'il n'y a pas de différence si la colère était, ou non, justifiée ; dans tous les cas, elle mène à l'erreur. Car celle-ci n'est pas une punition à la colère, mais une conséquence naturelle, la sagesse et la colère étant antithétiques.



NOUVEAU
RETROUVEZ-NOUS
EN VIDEO
YouTube



ZOOM sur la Paracha
TORAH Tout Gagné
ABONNEZ-VOUS
CLIQUEZ-ICI

Des Séli'hot pour tous!

OVDHM est heureux de vous offrir la possibilité de participer à ce grand projet, 1000 exemplaires (voir plus) de l'ouvrage "Séli'hot, une invitation à la Téchouva" qui seront distribués gracieusement... Associez-vous à l'édition de ce livre !

Une invitation à la Téchouva
Ani le'dodi
vé'dodi
Séli'hot
Traduites & Commentées
Hatarat Nédarim vé'Klalot - Tikoun Haisot

JE PARTICIPE

Comme vous avez pu le constater ces dernières semaines, nous essayons (avec l'Aide d'Hachem) de récolter les fonds nécessaires pour l'impression d'au moins 1000 exemplaires de l'ouvrage sur la SELI'HOT qui seront distribués gracieusement afin d'offrir au public francophone la possibilité de réciter les Séli'hot avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous ses bienfaits...en attendant la venue imminente du Machia'h et du Beth Hamikdash. **Nous vous donnons l'occasion d'être associé** dans ce grand «Zikouï Harabim/mérite du public», qui précipitera la Grande Délivrance. **C'est un mérite immense de contribuer à la parution de ce livre.**

Voici ce que le Pélé Yoets écrit à propos du commandement d'imprimer des livres [certains disent que c'est, de nos jours, le commandement d'écrire un Séfer Torah] : "L'imprimerie est très utile au monde car grâce à elle, la Torah est agrandie et répandue. En réfléchissant, on se rendra compte qu'aucune somme d'argent ne sera employée pour une mitsva aussi grande. En effet, toute dépense pour une mitsva est limitée dans le temps : elle commence quand on fait la mitsva et se termine quand la mitsva est accomplie. Mais celui qui donne de l'argent pour l'impression d'un livre, son intégrité dure éternellement, de génération en génération. Il donne du mérite à la collectivité, le mérite de la communauté dépend de lui et le précédera, tandis que son intégrité le suivra. Comme son lot est bon ! Il a acquis une bonne réputation, des paroles de Torah et la vie au monde futur ; et dans ce monde aussi, il accroît ses biens."

Puissiez-vous mériter d'être des diffuseurs de ce prochain livre. Baroukh Hachem, nous avons bientôt atteint notre objectif, il ne vous reste encore que quelques jours pour vous associer à ce magnifique projet...

**PLUS DE 1000 EXEMPLAIRES
SERONT DISTRIBUÉS
GRÂCE À VOUS!**

**OVDHM vous offre
un emplacement privilégié
pour faire bonne impression
avant Roch Hachana!**

**Pour la
réussite
spirituelle
et matérielle
de xxx
Qu'Hachem
leur accorde
Santé....**

JE PARTICIPE